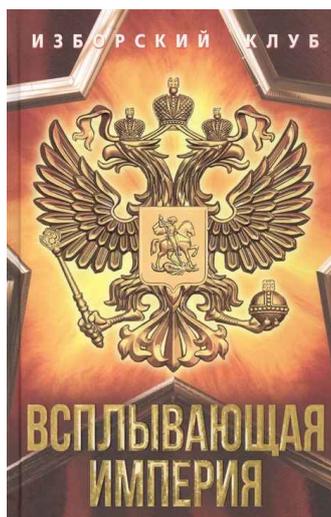


UN TEXTE ACTUEL? (paru le 3 avril 2022)



"Surfacing Empire" « l'Empire resurgissant » - un nouveau livre de Vitaly Averyanov et al.

09:03 06.04.2022

« Zentrasia » (Journal russe au Kazakhstan, Turkmenistan etc)... avec un des trois auteurs:

"Le Cinquième Empire a déjà mis le pied sur le seuil" : Vitaly Averyanov sur la révolution d'en haut de Poutine.

Interviewé par Elena Kolebakina-Choumanova

<https://centrasia.org/newsA.php?st=1649224980>

Attention! La traduction est faite par deepl.com. Je n'ai essayé de corriger que les plus évidents „erreurs“.

- Vitaly, dans un de vos récents articles, il y avait une phrase intéressante sur le retour de la Russie. "Le Cinquième Empire est là", avez-vous écrit. C'est quoi cette notion catégorique de cinquième Empire ? Pourquoi

l'avez-vous utilisé, je suppose, dans votre évaluation des événements récents ?

- Le livre "The Surfacing Empire" (l'empire ressurgissant) vient de sortir. Il s'agit des œuvres créées au cours des 5-6 dernières années. Il s'agit d'un concept qui a été formé depuis plusieurs décennies par différents penseurs indépendamment les uns des autres. Alexander Prokhanov a inventé le terme "cinquième empire" en 2006. En 2005, dans La Doctrine russe, nous avons proposé un concept très similaire - "le cinquième projet de la Russie". De quoi s'agit-il ? Le premier empire était la Rus de Kiev, le deuxième était l'État moscovite, le troisième était la Russie des Romanov, de Saint-Pétersbourg, le quatrième était l'URSS. Et après 1991, nous nous sommes retrouvés dans une histoire changeante. Dans cet intervalle post-soviétique, nous n'avions pas d'empire, et la Russie elle-même était en question.

En fait, les activités des forces qui composaient le Club d'Izbor'skiy, y compris Prokhanov, ainsi que notre Institut du conservatisme dynamique, les écoles intellectuelles d'Alexandre Douguine, de Leonid Ivashov et d'autres penseurs respectés - je ne les citerai pas tous - ont été largement construites autour de cette prédication et de cette apologie du retour de l'Empire. Et nous avons tous, pourrait-on dire, agi en tant que prévisionnistes - et certains disent prophètes - de ce cinquième empire.

À mon avis, le 22 février 2022 est le moment où le cinquième empire a déjà franchi le seuil. Cela ne signifie pas que nous le verrons se dérouler immédiatement, ces choses ne se produisent pas rapidement, ce sont des processus non linéaires. Il y aura des retraites et des combinaisons paradoxales d'ancien et de nouveau. Il y aura une lutte, mais la percée qualitative se produit sous nos yeux. C'est une révolution venue d'en haut, initiée par Vladimir Poutine, en grande partie, on le comprend, contre ses propres attentes. Il agit dans des circonstances de force majeure, sous la forme d'une réaction forcée à de multiples facteurs externes. Le président n'agit pas de la manière dont le Poutine d'il y a 10 ou 20 ans aurait peut-être attendu qu'il agisse. Il s'agit d'un événement de grande ampleur, qui ne peut être expliqué par la volonté d'un seul individu, même aussi puissant que l'empereur d'un empire en voie de disparition. Ce n'est pas la volonté d'un individu, c'est, si nous appelons les choses par leur nom, la volonté de Dieu pour la Russie. C'est-à-dire pour un homme religieux c'est à ça que ça devrait ressembler. Pour un homme non religieux, c'est une loi, le cours de l'histoire.

-L'ordre post-soviétique de 30 ans dans lequel nous vivions n'était pas naturel. Nous nous y sommes habitués, bien sûr, mais cela ne veut rien dire. C'était une sédition qui essayait de s'accrocher à la vie, de se perpétuer, d'impliquer la société entière dans ce spectacle rituel - le déclin de la grande Russie. Et aujourd'hui, malgré le fait que la sortie de cette situation soit extrêmement douloureuse (sanglante, associée à des coûts énormes, et nous subissons des difficultés dans les années à venir), nous revenons à nous-mêmes, à l'état naturel de la Russie qu'elle a toujours connu.

- Quel est cet état naturel pour la Russie ? C'est-à-dire, qu'est-ce qui n'a pas fonctionné pendant ces 30 ans et qu'est-ce qui va se passer maintenant avec le retour "à soi" ? Qu'est-ce qui est naturel pour la Russie en tant que pays ?

- Ce qui est naturel pour la Russie en tant que pays, ce sont ses codes de civilisation. Nous avons écrit plusieurs ouvrages sur ce thème, aussi bien des rapports que des grands livres. On peut compter de 7 à 70 codes. Quand un État et un peuple suivent ces codes, quand ils les reproduisent organiquement, les transmettent de génération en génération, ils sont fidèles à eux-mêmes et se trouvent dans un état plus ou moins naturel. Au cours de ces 30 années, ces codes ont connu une rupture. Et certains des idéologues libéraux, certains de ceux qui étaient au pouvoir, comme Alexander Yakovlev (1923-2005 politicien, diplomate, historien, à l'origine du programme de Gorbatchov) ont parlé directement de l'effondrement des fondations millénaires de la Russie. Ce n'est pas une vision mythopoeétique, c'est la réalité.

Mais le fait est qu'il n'est pas si facile de briser le code civilisationnel. Oui, au cours des 30 dernières années, ils ont réussi à changer certaines choses dans la société, mais bientôt, à la fin des années 1990 et surtout au début des années 2000, un puissant contre-courant a commencé à circuler à l'intérieur du peuple. Pour la majorité des membres de la communauté électorale, c'était une question de vie de garder un fil à travers la tourmente pour que, comme on dit, la bougie ne s'éteigne pas. Et nous ne pouvions pas dire que nous étions seuls; intuitivement, les gens ressentaient l'époque à peu près de la même façon.

Qu'est-ce qui est intéressant dans la Russie de Poutine ? Comme l'a récemment déclaré Anatoly Chubais dans une interview, Poutine était initialement plus occidental que Boris Eltsine. Mais le fait est que l'histoire l'a fait progressivement muter en tant que politicien. En tout cas, ce que nous avons entendu dans son discours à Luzhniki est déjà l'image d'une personne complètement différente. Il cite déjà la Bible, il s'appuie déjà sur des choses sacrées. C'est un Poutine totalement différent.

- Alors, pensez-vous qu'il a grandi spirituellement ? Ou peut-être qu'il est juste devenu plus sage ?

- Je pense que 20 ans d'efforts pour continuer à s'intégrer dans le monde occidental l'ont certainement rendu plus sage. Il a suivi pendant longtemps les doctrines d'Illarionov et de Gref, il était en fait leur disciple. Bien que dans des domaines tels que, par exemple, la sécurité de la verticale du pouvoir, son propre régime de pouvoir, Poutine a été assez rapide pour choisir des solutions qui divergent des enseignements des libéraux. Mais c'est parce que l'instinct même du pouvoir était à l'œuvre.

Au cours des 10 à 15 dernières années, et plus particulièrement depuis le printemps de Crimée, des changements plus profonds ont commencé à se produire. Nous devons admettre qu'avec quelques grincements, sans le vouloir, il a fait une sérieuse transition dans cette direction en tant que personne. Une partie de l'élite qui lui est proche a sans doute fait ce voyage également, mais pas tous. Lors de la réunion du Conseil de sécurité du 21 février, il était clair que de nombreux membres du cercle restreint de Poutine étaient profondément ébranlés et frustrés par ce qui se passait. Au

moins quatre d'entre eux ont essayé de jouer d'une manière ou d'une autre, en se tortillant d'avant en arrière. Et pourtant, ce sont ces personnes qui détiennent un pouvoir énorme, et avec leur aide, Poutine dirige le pays. Le fait que la vidéo ait été montrée à tout le pays a provoqué un certain désarroi dans mon esprit.

- De qui parlez-vous ? Sergei Naryshkin, par exemple, a hésité. Qui d'autre ?

- J'en ai fait une analyse assez détaillée dans une interview récente. En bref, au moins quatre des orateurs du Conseil des chefs d'État ont continué à suivre cette ligne : "Donnons à l'Occident une autre chance de réfléchir, négocions encore". À des degrés divers, ces réserves ont été exprimées par des personnalités telles que Dmitri Medvedev, Mikhail Mishustin, Nikolai Patrushev et Sergey Naryshkin. Mais avec Naryshkin, cette ligne s'est soudainement brisée. Poutine n'a soudainement plus pu le supporter et a commencé à le pousser, et il s'est avéré que toute la ligne "négocions encore un peu" a soudainement disparu. Et les orateurs suivants ont évité le sujet, soutenant inconditionnellement la reconnaissance des deux républiques russes du Donbass. J'ai comparé cette situation à celle de 2014 avant l'introduction des "gens courtois" en Crimée. Il y a eu une réunion très similaire à l'époque, qui n'a pas été montrée à la télévision. Poutine n'était pas présent, mais Sergei Ivanov l'a présidé. À l'époque, la plupart de l'élite politique russe était opposée à l'envoi de troupes en Crimée. Seuls deux d'entre eux étaient favorables, pour autant que je sache. Et pourtant, remarquez bien, Poutine n'a pas écouté la majorité de son cercle intérieur à l'époque. Il a fait ce qu'il pensait être juste de toute façon. Et maintenant, il a décidé de nous montrer directement sur les écrans de télévision ce que dit son cercle intime, comment il réagit à cette situation. C'est-à-dire qu'il a tiré des conclusions de la situation de 2014 et, dans un sens, bien sûr, il a obligé l'élite à partager la responsabilité avec lui. Combien de mouvements de queue pouvez-vous faire ? Vous devez décider avec qui vous êtes : avec eux ou avec nous.

- Vous dites que Poutine agit selon la logique des événements historiques et la volonté de Dieu. La décision de mener une opération spéciale est donc inévitable ? C'est comme une réponse à une sorte de défi ?

- Je veux dire que toutes les raisons que nous pouvons citer, comme la défense du Donbass, la question de l'avancement de l'OTAN, la bombe atomique sale et bien d'autres - chacune d'entre elles n'est pas déterminante. C'est précisément le cas lorsqu'un grand événement historique a lieu. Il peut toujours avoir des dizaines de raisons, mais aucune d'entre elles n'est déterminante car la raison principale se situe au-delà de la logique rationnelle. C'est littéralement le cours de l'histoire.

Ce grand événement peut probablement être retardé pendant un certain temps. Mais il ne peut être défermé. C'est-à-dire que, grosso modo, il ne s'agit pas de ramener les Ukrainiens, notre peuple frère, nos frères autochtones, dans le giron du monde russe. Ce n'est qu'une dimension extérieure de ce qui se passe. Il y a une tendance beaucoup plus profonde, qui se cache derrière tout cela. Et la tendance est que jusqu'en 2022, la Russie a continué à être dans une dépendance quasi-coloniale d'une autre civilisation. Étant par nature une civilisation en soi, plutôt qu'un État-nation distinct. Il s'agit avant tout, bien sûr, de la finance, le cordon ombilical qui relie la colonie et la métropole. Couper ce cordon ombilical est une révolution. Il en résultera les plus puissants mouvements tectoniques de la politique mondiale, mais pour nous, le plus important est que la Russie commence à être purifiée, elle changera très bientôt de la manière la plus décisive. Dans ce cas, l'Ukraine n'est qu'un prétexte pour un grand événement. Bien sûr, c'est une occasion très importante, car l'Ukraine, ce sont des dizaines de millions de personnes, nos frères.

En ce qui concerne les alternatives possibles, les événements sanglants auraient dû se produire là et ils se seraient produits sans l'opération spéciale. Dans tous les cas, nous avons affaire au début d'une grande guerre hybride, pratiquement une guerre mondiale. Il ne faut pas se faire d'illusions, ce n'est pas un épisode quelconque, c'est un changement très sérieux. Et la guerre actuelle, comme nous pouvons le constater, se déroule principalement dans le domaine de l'économie, de la finance et, bien sûr, dans le domaine de la mentalité. C'est-à-dire qu'il s'agit d'une bataille entre différentes vérités, une bataille entre la vérité et le mensonge. C'est là que se déroule la guerre réelle et décisive, y compris, naturellement, au sein de la Russie.

- Sergey Glazyev, dans une interview avec notre publication, a déclaré que maintenant il y a aussi un changement dans le mode technologique, qui est toujours accompagné par des guerres, des conflits. Dans ce cas, deux civilisations se battent-elles ?

- Selon Glazyev, la sortie de l'ancienne structure technologique et la naissance d'une nouvelle se fait toujours par le biais d'une guerre mondiale. Une guerre mondiale chaude est désormais impossible, politiquement bloquée, car il s'agirait d'une guerre nucléaire. Mais des guerres chaudes locales accompagneront certainement cette transition. Les guerres économiques, financières, mentales, organisationnelles sont déjà en cours, elles n'ont pas commencé cette année. Ils sont maintenant entrés dans une phase aiguë. C'est de cela qu'il s'agit. Cela n'annule pas ce que dit Glazyev, il le considère simplement comme un économiste théorique qui parle d'un changement de méthode dans un certain format. Cette guerre, bien sûr, implique non seulement la Russie, mais aussi la Chine. Sans la connaissance de la Chine, ces processus n'auraient pas pu commencer. Les Chinois ont également fait leur choix.

Quant aux autres pays, remarquez que quelque chose de très étrange s'est produit. De nombreux États qui étaient dans le sillage de l'Ouest ont soudainement refusé de le soutenir. Par exemple, l'Inde, le Pakistan, la plupart des pays du Moyen-Orient, l'Asie du Sud-Est. Sans parler de l'Afrique, de l'Amérique latine - toutes ces régions ne participent pas à la confrontation avec la Russie du côté de l'Occident. Ils regardent le combat de l'extérieur et certains d'entre eux expriment même de la sympathie pour la Russie dans une telle situation. Il s'agit donc vraiment d'une guerre hybride mondiale à plusieurs niveaux dans laquelle certains pays sont déjà impliqués, d'autres attendent encore, peut-être resteront-ils neutres. Mais au moins, ils ne soutiennent pas les sanctions, ils ne soutiennent pas l'Occident et ils ne pensent pas que ce consensus de l'Occident soit juste. S'il y a un vote à l'ONU sur certaines questions liées à l'Ukraine, il est probable que les opposants de la Russie ne pourront pas obtenir la majorité.

- Les pays de l'Ouest sont l'Amérique du Nord et l'UE avec le Royaume-Uni ?

- Il y a aussi l'Australie qui arrive. En substance, oui, c'est une civilisation transatlantique. Mais posons la question : qui est-ce ? Est-ce la population de ces pays, est-ce les gouvernements, est-ce leur ministère, disons, des affaires étrangères ou de la défense ? Non. Je pense qu'il est juste et honnête de répondre à cette question de telle sorte que l'acteur colonial par rapport à la Russie n'était certainement pas les États-Unis, ni la Grande-Bretagne, ni l'Union européenne, mais l'élite transnationale, la strate supérieure. Il s'agit d'environ 200 familles, de grands oligarques financiers. Ce sont eux les sujets de cette guerre, pas les États. Les États sont utilisés comme un outil. Cela inclut le régime de Kiev.

- Il s'agit des célèbres Rockefeller, des Rothschild — comme ils sont habituellement répertoriés

- Oui, les Rothschild et les Rockefeller sont couramment mentionnés et quelques autres noms sont ajoutés. Mais le fait est que même un État aussi puissant que les États-Unis n'est qu'un outil entre leurs mains. Et puis une histoire intéressante est arrivée. Si, il y a 80-90 ans, nous parlions spécifiquement du grand capital, financier et industriel, il s'avère aujourd'hui que le visage de cette strate transnationale n'est plus défini par le fait d'avoir beaucoup d'argent, mais par l'appartenance à un certain clan idéologique. Nous l'appelons le "nouveau sacerdoce". Il n'y a pas si longtemps, nous avons publié un rapport sur "L'idéologie de la victoire comme projet national". Il s'agit du rapport final du "Club d'Izborsk" pour de nombreuses années de recherches idéologiques. Je ne suis pas sûr que Poutine l'ait étudié attentivement, mais beaucoup de ses actions évoquent des associations avec le rapport. L'un des principaux éléments de ce rapport est que nous y avons peint l'image de l'ennemi de la civilisation russe, l'image de l'ennemi du monde russe. On l'appelle le "nouveau sacerdoce", ou le "nouveau clergé". Ce dernier terme a été suggéré par Joel Kotkin, un analyste occidental. Qu'est-ce que c'est ? C'est cette partie de l'élite qui évolue aujourd'hui à pas de géant vers la domination d'institutions internationales telles que l'ONU, l'Organisation mondiale de la santé, l'UNESCO et bien d'autres. Les fondations privées du clergé mondial sont de plus en plus imbriquées dans les institutions internationales, les subordonnant à la volonté des prêtres, qui gagnent de plus en plus d'influence. Cette secte transnationale a acquis son pouvoir progressivement. D'abord, au milieu du 20e siècle, elle a pris le contrôle presque total des principales universités des États-Unis et d'Europe, ainsi que d'une grande partie des médias de masse ; dans les années 1960, elle a mené une révolution contre-culturelle, de sorte que les élites politiques actuelles de l'Occident, pourrait-on dire, sont déjà leurs enfants adoptifs. Mais ils sont passés à autre chose. Aujourd'hui, ils ont leurs cohortes d'avant-garde, comme les principaux transhumanistes, Klaus Schwab (Forum de Davos) et sa Grande Nullification, le Conseil pour le capitalisme inclusif, qui a vu le jour il n'y a pas si longtemps.

Mais aujourd'hui, cette communauté ne pense plus comme le bon vieux Capital. Aujourd'hui, ce sont précisément les prêtres qui se considèrent comme des bergers infaillibles. Les prêtres sont capables d'excommunier quiconque n'est pas d'accord avec eux sur un certain nombre de questions essentielles. En premier lieu, il y a l'environnement, l'agenda vert, puis la question du genre - les deux, il faut le noter, ayant en arrière-plan l'objectif de régulation démographique, ou plus simplement, de déverser des masses de "personnes en trop" de ce qu'ils croient être une Terre surpeuplée. BLM - le racisme noir, comme nous l'appellerons - en a également fait une question. De temps en temps, ils introduisent de nouvelles questions et de nouveaux sujets dans cet agenda. C'est ainsi qu'ils mènent des campagnes d'information. Par exemple, ils mènent actuellement une campagne russophobe contre la Russie.

Il s'avère donc qu'en formant leurs branches, leurs réseaux de satellites dans différentes parties du monde, ils essaient de créer l'illusion d'un consensus et de l'unanimité de toutes les personnes de bonne volonté, de toutes les personnes avancées. Nous pouvons dire qu'il s'agit précisément d'une secte destructrice quasi-religieuse, qui a pris un poids énorme, sans précédent. Et en Occident même, après la victoire de Donald Trump, elle n'a plus de contrepoids sérieux. Trump était un ultime effort pour leur tenir tête. Une fois qu'ils se sont débarrassés de lui, il ne semble plus y avoir un tel pouvoir, à moins que maintenant, sur la base d'une nouvelle crise liée à une guerre hybride intensifiée, une révolution, peut-être de sérieux problèmes en Occident même, de nouveaux mouvements, une sorte de néo-Rumpisme ou de "nouvelle droite" n'émergent. Nous verrons, la vie nous le montrera.

En tout cas, le moment est venu où il semblerait qu'ils aient déjà atteint le résultat souhaité - ils ont obtenu le plein pouvoir sur les principaux instruments au sein des États de l'Union européenne et des États-Unis et ont saisi la principale influence dans les institutions internationales. D'ailleurs, la

campagne coordonnée à l'échelle mondiale contre les covidés n'était rien d'autre qu'un signal et un signe qu'ils avaient atteint un pouvoir aussi énorme. C'est-à-dire qu'avant, même si c'était une peste, rien de tel n'aurait pu être organisé dans le monde. Cela montre que le degré de leur cohésion, de leur solidarité est aujourd'hui sans précédent. Et nous avons affaire à une sorte de répétition d'un assaut décisif sur la voie de la domination mondiale.

- Dans ce cas également, nous avons démontré cette solidarité dans la lutte contre le coronavirus. Ne l'avons-nous pas fait ?

- C'est vrai. Encore une fois, jusqu'au 22 février 2022, la Russie fait encore partie de ce monde, une quasi-colonie.

- Et maintenant nous avons décidé de rompre avec cette secte sacerdotale mondiale ?

- En Russie même, bien sûr, il y a une lutte en cours, mais elle est cachée. Ce que nous voyons à un niveau ouvert, c'est que nous sommes entrés dans une confrontation dure avec ce système, nous nous en retirons et nous allons construire notre propre arche. Nous avons une autre œuvre à venir, Russian Ark in 2020, et nous avons dessiné cette image à ce moment-là. D'ailleurs, dans un précédent entretien avec votre publication, j'ai déjà eu le temps d'en parler. Le fait est que l'un des codes russes n'est rien de moins qu'une arche. C'est la capacité de résister aux tendances mondiales liées à la déshumanisation. Le sens du déluge, y compris celui de la Bible, n'est pas que l'eau s'est répandue sur la Terre, mais que "toutes les créatures ont perverti leurs voies", comme il est dit dans la Bible. Aujourd'hui, nous observons un processus très similaire et le chef d'orchestre de cette perversion totale est l'élite transnationale, le nouveau clergé dont je parlais. C'est pourquoi, en rompant le lien de dépendance avec elle, la Russie sera obligée de déclarer l'alternative conceptuelle.

Nous avons eu le temps de préparer de nombreuses significations, textes, visions avant que cette rupture ne se produise enfin. C'est pourquoi nous pensons qu'il est nécessaire de prendre comme base dans l'idéologie de la civilisation russe ce que nous avons créé ou quelque chose comme ça. Sinon, nous nous retrouverons désarmés dans la guerre mentale, agissant au hasard.

- Quelle peut être cette base, notre idée, que pouvons-nous opposer à l'élite transnationale ?

- Comme je l'ai dit, il s'agit avant tout de nos codes de civilisation. Deuxièmement, c'est l'idée que nous refusons de participer à ces jeux de nouvelles zhretses, que nous avons notre propre mission. Cette mission ressemble à ça. L'objectif de la civilisation russe est de réguler le développement mondial, de préserver le monde d'une catastrophe mondiale et d'empêcher les prétendants à la domination mondiale. Cette mission n'est pas nouvelle aujourd'hui, elle a toujours existé en Russie, et nous l'avons prouvé à plusieurs reprises. C'est-à-dire qu'il s'agit du refus que l'Occident ait le monopole dans le domaine des significations, des concepts et de la gouvernance mondiale.

Beaucoup s'intéressent à un monde multipolaire. L'Inde, la Chine et même l'Amérique latine nous soutiennent sur cette question. Ils ne sont pas du tout intéressés par un monde unipolaire. La Chine a récemment tenté de construire le modèle d'un nouveau monde bipolaire, comme s'il remplaçait l'Union soviétique. Mais ce n'est pas une option pour nous, car nous risquons d'être entre le marteau et l'enclume.

C'est pourquoi nous l'avons proposé l'Arche russe. Nous allons certainement coopérer avec la Chine, nous allons tisser des liens avec elle. Mais il n'en reste pas moins qu'en plus de la

coopération avec la Chine, nous devons construire un axe transcaspien, sinon notre petite économie, qui représente environ 2,5 % du PIB mondial, ne sera pas en mesure de résister à la concurrence et d'assurer sa souveraineté à moyen terme. Pour l'assurer, outre la restauration de l'espace commun de la CEI et son renforcement, il est nécessaire de construire une alliance avec des puissances telles que l'Inde et l'Iran. C'est le minimum. Une telle alliance permettra d'assurer la nouvelle architecture de l'ordre mondial. En outre, c'est très prometteur, car nous n'avons en fait aucune contradiction insoluble avec ces puissances. La construction d'un tel axe nous permettra de nous débarrasser de la dépendance à l'égard des sacs d'argent transnationaux. Ce sera sa propre monnaie, son propre système de règlements internationaux.

Nous étions en Iran il y a environ cinq ans, pour parler aux entreprises locales. L'intérêt pour la coopération économique avec la Russie est énorme. Et il existe de nombreux produits de haute qualité, respectueux de l'environnement, qu'ils peuvent fournir au marché russe aux prix les plus bas. Ils se sont heurtés au fait que les décideurs du gouvernement russe ont bloqué nombre de leurs initiatives. Ils ont dit : "Aidez-nous, laissez-nous entrer en contact avec les décideurs. S'ils disent que ce n'est pas possible, commençons à coopérer avec une autre ville. Supposons que Busher coopère avec Saint-Pétersbourg ou Nizhniy Novgorod, des villes jumelles de ce type. L'Iran n'est qu'un exemple. C'est un grand pays, avec une population d'environ 80 millions d'habitants.

Je veux donc dire que la crise actuelle qui effraie tant de gens est une grande chance pour la Russie de construire un ordre mondial complètement différent, plus juste, plus honnête, plus original, lié à la réalisation de soi et en même temps utile pour de nombreux autres peuples et cultures. Nous sommes donc vraiment à un moment historique très important maintenant.

- Qui construira ce nouvel ordre mondial si, après tous les événements connus, le bloc financier et économique reste le même ? L'Occident a toujours fait l'éloge d'Elvira Nabiullina, et elle est toujours à la tête de la Banque centrale. Comment allons-nous alors rompre définitivement avec cet ordre mondial ?

-Je ne suis pas prêt à vous répondre en détail sur cette question particulière. Mais le fait que Nabiullina ait été une fois de plus proposée pour ce poste a fortement contrarié nombre de nos concitoyens et leur a même donné un sentiment d'absurdité dans le contexte de la révolution que Poutine est en train de déclencher d'en haut. Je ne veux pas m'engager dans une quelconque conjecture. Tout d'abord, il se peut que Nabiullina ne soit pas encore approuvée par la Douma. Nous savons que Poutine est un homme qui aime les combinaisons à double sens. Deuxièmement, Nabiullina a un statut spécial. Tout comme Anatoly Tchubais avait autrefois un statut spécial, un statut très unique - celui de médiateur de garde. Nabiullina, bien sûr, n'a pas le même statut que Tchubais, mais elle est aussi exclusive (voir un entretien Tchubais-Averianow des années 0 ks) . Il faut savoir qu'elle est la seule des hauts dirigeants du pays à ne pas avoir été sanctionnée. Apparemment, face aux tensions croissantes entre lui personnellement et les dirigeants occidentaux, Poutine laisse une certaine marge de manœuvre pour s'engager sur les questions financières. Peut-être que Nabiullina, en raison de sa réputation auprès des entités associées au Fonds monétaire international, apaisera quelque peu ces tensions. L'exportation de matières premières vers l'Occident se poursuit. Pour des raisons évidentes, elle est en effet extrêmement importante pour la Russie, d'autant plus que les principaux projets d'infrastructure liés à la vente de matières premières à l'Est ne sont pas encore achevés. En ce sens, nous avons un intérêt mutuel : peu importe ce que l'Occident nous dit, mais nous comprenons que l'Europe ne peut pas se passer de notre gaz aujourd'hui, et nous nous retrouverons dans une situation très difficile sans monnaie. Toutefois, il ne s'agit là que d'une hypothèse - et les jours de Nabiullina dans la haute fonction pourraient bien être comptés après tout. Je ne sais pas exactement quel mois ce sera, mais il y aura très probablement un changement à la Banque centrale. D'ailleurs, d'après mes informations, le travail principal à la

Banque de Russie est maintenant effectué par d'autres personnes, Nabiullina n'est plus en service depuis longtemps.

- Dans une précédente interview, en mai 2020, vous avez déclaré qu'une conspiration entre les élites russes avait été évitée, qu'un coup d'État avait presque eu lieu. Maintenant, quand on voit le départ de Tchubais et les plaintes de certains oligarques qui ne peuvent pas embaucher de nettoyeurs, la confiscation de leurs yachts, de leurs manoirs, peut-on dire que cela confirme l'hétérogénéité de l'élite ? N'y a-t-il pas une nouvelle conspiration et un nouveau coup d'État en préparation ?

- Bien sûr, ce danger existe et, pour autant que je sache, des mesures sont prises. Il s'agit de mesures liées à la sécurité de la première personne, ainsi que de certaines modifications du système de sécurité en général. Nous pouvons constater que certains oligarques ont exprimé ouvertement leur opinion fortement négative. M. Potanin a déclaré que la nationalisation des actifs des entreprises occidentales qui quittent le marché russe ramènerait la Russie 100 ans en arrière, en 1917. Dans les circonstances actuelles, de telles déclarations ne peuvent être faites que par une personne qui est en train de se ruiner. Ils comprennent que ces déclarations ne passeront pas inaperçues. L'un des membres de notre club, Sergey Batchikov, qui connaît personnellement Potanin et a travaillé avec lui dans les années 90, a répliqué en notant que c'est Potanin, avec Koch et Tchubais, qui, en introduisant les enchères de saisie, a contribué à faire reculer le pays de plusieurs siècles. Ainsi, nous n'avons pas du tout été rejetés en arrière, mais au contraire, nous passons de la tourmente à l'état normal, à ce paradigme où s'ouvre la voie à un véritable développement rapide.

Potanin estime que nous avons progressé au cours des dernières décennies, mais c'est le point de vue d'un homme qui a réussi à tirer profit du pillage du pays, et non d'un homme qui est le porteur des meilleures forces intellectuelles et créatives de la Russie. Et c'est une grave erreur de penser que la partie de la population qui souffre aujourd'hui majoritairement des sanctions, qui rétrécit et réduit ses actifs en raison de la rupture avec l'Occident, a contribué à un véritable développement. Au contraire, il s'agissait précisément des tentacules de la pieuvre transnationale dont nous sommes en train de déchirer la dépendance. C'est précisément ce "développement durable", le bien-être des spéculateurs transnationaux, que nos oligarques ont fidèlement servi.

En somme, les chances de la Russie sont énormes. À moyen terme, nous n'aurons pas affaire à une crise, mais à la reprise de l'économie du pays. Notez que toutes ces choses dont nous parlons depuis des décennies, les mêmes Glazyev, Delyagin, Kobyakov et bien d'autres membres de notre club, sont aujourd'hui soudainement entrées comme par magie dans l'agenda et sont naturellement mises en œuvre. Par exemple, la reforestation se produit comme si elle se faisait toute seule. Comme par magie, des approches protectionnistes de l'économie sont introduites, l'imposition progressive revient, et les éléments d'une économie de mobilisation commencent à fonctionner.

-La Banque de Russie a recommencé à acheter de l'or sur le marché intérieur à partir du 24 février, principalement notre or raffiné russe, bien qu'elle ne l'ait pas fait depuis 2019. Pourquoi se sont-ils arrêtés alors ?

Je pense que c'était la volonté des transnationales, les mêmes 200 familles de "maîtres de l'argent" qui ont décidé à l'époque de réorienter les flux de la périphérie vers le centre de leur système. En septembre 2019, les banques centrales de toute l'Europe n'ont soudainement pas renouvelé, pour la première fois depuis de nombreuses années, le traité dit de Washington, qui abolissait de facto les anciennes règles de manipulation de l'or. Et depuis, le producteur russe vend activement de l'or à l'étranger.

Ainsi, lorsque j'ai parlé, début 2020, de la tentative de coup d'État et du fait qu'un changement de

paradigme mondial avait commencé, à la base de ce processus, je pointais du doigt un changement des règles du jeu. Elles ont commencé à changer en 2019, puis par le biais de COVID-19, ces règles du jeu ont été considérablement révisées. Au début de l'année 2020, Poutine a renforcé sa position après le changement de gouvernement et la réforme constitutionnelle et s'est réellement préparé à relever les nouveaux défis. Et maintenant, nous assistons à la phase suivante du reformatage du monde, dans laquelle la Russie commence enfin à jouer un rôle actif plutôt que passif. Jusqu'à présent, nous jouions un rôle passif, nous étions obligés de nous adapter aux décisions qui étaient prises pour nous. Et maintenant, ils répondent à nos défis, nous répondons à leurs défis, par exemple, avec l'histoire du "gas-guzzling" qui se déroule actuellement. En tout cas, avec une volonté politique cohérente de notre part, ils n'auront pas d'autre choix que d'acheter des roubles. Un fonds spécial pourrait être créé à cette fin, peut-être un institut international spécial avec une participation décisive de la Russie. Le mécanisme n'est pas si important ici. Ce qui est important ici, c'est que la Russie a toutes les raisons d'imposer sa volonté. Rien ne peut l'empêcher de le faire maintenant.

Il en va de même pour les guerres technologiques comme pour les guerres de matières premières, car la Russie a, pour le moins, quelque chose à opposer. Ce ne sont pas seulement les hydrocarbures, c'est notre uranium, le blé, le maïs, l'huile de tournesol, les saphirs, le titane, un certain nombre de produits de haute technologie, symbolisés par les moteurs de fusée fabriqués par Energomash. La liste de ces biens est longue, tout comme le sont les secteurs économiques et manufacturiers pour lesquels la Russie n'est en aucun cas perdante dans cette guerre économique. Ce sera une arme à double tranchant, et il est certain que tôt ou tard, ils devront revenir, ils devront négocier, de nombreux articles de l'embargo devront être levés soit directement, soit, peut-être, secrètement.

- Donc, si beaucoup de gens sont, disons, tristes, dans ce cas, chez vous c'est la fête?

- Je ne dirais pas que c'est la fête, car le sang de nos soldats est versé. Quel genre de fête serait-ce ? Mais ce sang est le prix à payer pour ce passage révolutionnaire de la dépendance à l'indépendance. Ce n'est pas une fête, mais une page difficile et tragique de notre histoire. Mais c'était inévitable. Nous avons dû payer le prix de la trahison de Gorbatchev, de la médiocrité des années 1990 et des années zéro. Ces choses ne sont pas gratuites, elles se payent. Malheureusement, nous payons pour cela non pas avec le sang des voleurs et des crapules, qui sont les vrais responsables, mais avec le sang de leurs soldats. Telle est la triste, injuste mais inexorable logique de l'histoire.

- Un conflit local avec l'Ukraine pourrait-il dégénérer en une troisième guerre mondiale ?

- Certains pensent que la guerre en Syrie a été la première page de cette guerre hybride mondiale et pas l'opération en Ukraine. Elle était dans une phase latente, rampante, et maintenant elle s'intensifie en une phase aiguë. Il est difficile de dire maintenant s'il y aura d'autres points chauds. Je pense qu'il y en aura probablement. Peut-être que ce sera Taïwan, peut-être que de nouveaux points chauds apparaîtront au Moyen-Orient. Il n'est pas exclu que quelque chose se produise en Europe également. Mais en tout cas, il ne s'agira pas d'une guerre entre la Russie et l'OTAN ou entre la Chine et l'OTAN. Ni les élites transnationales, ni le Kremlin, ni Pékin ne laisseront se faire. Par conséquent, il peut y avoir des guerres locales focales, mais la guerre principale aura lieu, et a déjà lieu, dans l'économie, la finance, la mentalité et l'information.

Il convient de noter qu'aujourd'hui, la théorie et la pratique de la confrontation entre civilisations atteignent un tel niveau que ce n'est pas de gagner une guerre chaude ou même de gagner une guerre financière qui importe, mais d'être capable d'intercepter l'initiative dans les systèmes de

gouvernance. Par exemple, il y a le système de gouvernance russe, l'appareil administratif, le système de sécurité. Si l'ennemi peut intercepter l'initiative dans ce système de gestion, c'est une condition préalable à notre défaite. Il est donc très important de mener des guerres d'organisation, et non des guerres défensives.

J'ai observé avec beaucoup d'inquiétude ce qui s'est passé dans notre espace d'information le 29 mars. Medinsky et Frolov, lors d'une conférence de presse après les négociations d'Istanbul, ont créé l'illusion que nous étions très proches du succès dans les négociations et que nous étions même prêts à suspendre l'action militaire à Tchernihiv et à Kiev. En principe, l'occasion d'information elle-même ne valait pas un seul œuf, car Medinsky n'a exprimé aucun programme révolutionnaire, il s'est contenté de lire une autre liste de propositions ukrainiennes - pour le moins peu sérieuses. Et Frolov a émis l'idée de suspendre les hostilités actives là où elles étaient déjà absentes depuis plusieurs jours et où, comme nous le savons maintenant, un redéploiement à grande échelle était prévu. En même temps, c'était presque une journée d'hystérie et de panique dans les médias et sur les médias sociaux. Et je comprends pourquoi il en est ainsi : parce que pendant 30 ans, les gens se sont habitués à être trahis, habitués à un double, triple jeu indigne. Beaucoup ont souligné que Roman Abramovich avait joué un très grand rôle dans ces négociations et y ont vu un signe de trahison. En d'autres termes, la provocation par l'information a fonctionné de manière très puissante. Je n'exclus pas qu'il s'agisse d'un produit de l'activité de cette partie de l'élite, qui est extrêmement hostile au nouveau cours et à cette révolution d'en haut de Poutine. Sinon, il est très difficile d'expliquer pourquoi l'image de l'information était exactement comme ça, pourquoi les tentatives de lissage ont commencé avec un retard évident. Cela nous amène à penser qu'il s'agit d'une partie de la guerre de l'information menée contre la Russie et que certaines élites russes, assez puissantes, n'ont pas joué en faveur de la Russie.

- En ce qui concerne les négociations, ma question est la suivante : qui, selon vous, négocie au nom de la Russie ? Est-ce le Kremlin ou une certaine partie de l'élite russe qui est prête à divulguer l'opération spéciale ?

- Si c'était une partie de l'élite, ils auraient un conflit avec Poutine. Lorsque nous disons le mot "Kremlin", nous pensons avant tout au pouvoir suprême, n'est-ce pas ? Le commandant en chef suprême. S'il était contre ces négociations, elles n'auraient pas lieu. Il les autorise donc pour se défouler, pour gagner du temps par la diplomatie, pour manœuvrer, pour permettre certaines manœuvres dans les relations avec les anciens partenaires occidentaux.

A cela nous voyons par toutes les indications que le contrôlé anglo-saxon Vladimir Zelensky est un négociateur fou. Il ne fera pas de concessions sérieuses. Mais le jeu diplomatique doit être joué. C'est ce que Poutine et le Kremlin croient. Et le fait que des représentants de ce que Douguine suggère d'appeler la "sixième colonne" puissent se joindre à ce jeu ne peut être exclu. Ils jouent sur l'humeur du sabotage et pensent peut-être à prendre l'initiative. Ce n'est pas une coïncidence si des moments aussi douloureux que la torture de soldats capturés ont été tissés dans ce contexte. Mais que se serait-il passé s'ils avaient pris l'initiative ? Ce serait une nouvelle Gorbatchevchtchina, un abandon de toutes les positions sous couvert de quelques slogans pacifistes ou de belles paroles et, par conséquent, une nouvelle tourmente. Mais aujourd'hui, une telle ligne serait rejetée par la société. Les sondages d'opinion le montrent. Les événements qui se sont déroulés en un mois n'ont pas du tout disposé le peuple de manière pacifique.

- L'opération spéciale se déroule depuis plus d'un mois maintenant. N'est-ce pas comme la guerre russo-finlandaise de 1939 ? Ne sommes-nous pas coincés là ?

- Les experts militaires disent que nous ne sommes pas coincés là parce que nous avons affaire à une très grande et puissante armée, bien armée. En outre, nous devons comprendre que cette armée est composée de soldats de haut niveau. Le soldat ukrainien et le soldat russe sont des catégories très proches. Dans le passé, nombre de nos généraux, dans l'armée impériale russe et dans l'armée rouge pendant la Grande Guerre patriotique, considéraient comme prêtes au combat uniquement les unités dont au moins 80 % étaient des Slaves orientaux. La plupart des soldats ukrainiens ne sont certainement pas des fascistes. Ce sont des gens qui sont zonés dans quelque chose, zombifiés. Mais ils ne se rendent pas, non pas parce qu'ils aiment beaucoup Zelensky ou Bandera, mais parce qu'en leur personne nous avons affaire au même type anthropologique phénoménal - le soldat russe. Nos adversaires dans de nombreuses guerres, mêmes les Allemands, ont décrit ce type militaire comme étant incompréhensible et incroyable pour eux avec étonnement et une grande révérence.

Il y a une deuxième raison pour laquelle les soldats de l'AFU (Armed Force of Ukraine) ne se rendent pas en masse. Malheureusement, nous n'avons pas encore résolu la tâche la plus importante de l'opération - il n'y a pas d'influence informationnelle puissante sur les zones qui sont sous le contrôle de Kiev. Les capacités pertinentes, informationnelles et technologiques, n'ont pas été créées et il n'y a pas de travail systématique spécial pour les "razzombifier", pour ainsi dire. Si ce travail était fait de manière professionnelle, je pense que le nombre de soldats de l'AFU qui se rendent serait beaucoup plus élevé. Dans un certain nombre de petites villes d'Ukraine qui ont déjà été libérées, 30 à 40 personnes participent à des rassemblements anti-russes. Ces gens sont des colonnes de propagande. La majeure partie de la population ne se rend pas aux rassemblements. On peut le constater à Kherson. Et dans les villes où les forces de sécurité nationale ont déjà montré leur visage bestial, comme à Mariupol, il serait même ridicule d'en parler - les gens y sont complètement différents. Mais la majeure partie de la population ukrainienne ne reçoit pas la nourriture informationnelle nécessaire du grand pays, c'est-à-dire de la Russie. Nous avons affaire à une nation fraternelle, nous avons des frontières entre la Russie et l'Ukraine, qui traversent de nombreuses familles. Il existe d'énormes possibilités pour ce type de travail d'information grâce à l'Internet et à d'autres moyens. Bien sûr, ils ne sont pas assez utilisés.

- L'Ukraine fait partie du monde russe, n'est-ce pas ? En ont-ils besoin, s'ils ont fait leur choix européen, comme ils le disent ?

- Ce n'est pas seulement une partie, c'est une partie du noyau du monde russe. Le monde russe a un noyau historique ethno-culturel. Et le fait que l'Occident se soit immiscé dans ce noyau par le biais de Maidan et ait tenté d'y construire une "anti-Russie" constitue, bien entendu, le défi géopolitique ultime, auquel la Russie aurait dû répondre pleinement à l'époque. Elle aurait dû réagir pleinement en 2014, ou peut-être même avant, par réaction préventive. Mais la Russie elle-même a été très lente à se réveiller de son hibernation.

Et puis vous parlez du choix européen. La Russie n'était-elle pas l'Ukraine dans ce sens ? Nous étions dans le régime de "l'Ukraine à travers l'Europe" tout au long des années 1990 et presque toutes les années zéro. La seule différence est que nous n'avons pas eu le fascisme de type bandériste. Premièrement, parce que nous n'avons pas tant de racines pour cela et deuxièmement, parce que, comme je le pense, les commanditaires de ce type de fascisme, qui ne se trouvent sûrement pas sur le territoire de l'Ukraine ou de la Russie, avaient peur de jouer cette carte en Russie. Mais de telles tentatives ont été faites. Si vous vous souvenez, il y avait des démocrates nationaux dans les années zéro, donc il y avait une tentative de créer des colonnes de fascistes libéraux dans notre pays. Pourtant, le peuple grand-russe possède certains mécanismes immunitaires. La situation avec les Ukrainiens, en particulier les Ukrainiens occidentaux, est plus compliquée. C'est une histoire qui ne dure pas depuis 30, mais depuis 150 ans. Les Allemands, par

exemple, considèrent depuis longtemps l'Ukraine comme un moyen de diviser le monde russe. Le concept de Paul Rohrbach est bien connu, selon lequel une Russie qui maintient son unité avec l'Ukraine est une terrible menace pour l'Allemagne. Les autorités autrichiennes et allemandes, avec le rôle actif des administrateurs polonais sur le territoire de l'Ukraine occidentale, ont formé une identité alternative, obligeant même les Ruthènes à devenir ukrainiens de force.

- Les experts militaires disent que nous ne sommes pas coincés là parce que nous avons affaire à une très grande et puissante armée, bien armée. En outre, nous devons comprendre que cette armée est composée de soldats de haut niveau. Le soldat ukrainien et le soldat russe sont des catégories très proches. Dans le passé, nombre de nos généraux, dans l'armée impériale russe et dans l'armée rouge pendant la Grande Guerre patriotique, considéraient comme prêts au combat uniquement les unités dont au moins 80 % étaient des Slaves orientaux. La plupart des soldats ukrainiens ne sont certainement pas des fascistes. Ce sont des gens qui sont zonés dans quelque chose, zombifiés. Mais ils ne se rendent pas, non pas parce qu'ils aiment beaucoup Zelensky ou Bandera, mais parce qu'en leur personne nous avons affaire au même type anthropologique phénoménal - le soldat russe. Nos adversaires dans de nombreuses guerres, même les Allemands, ont décrit ce type militaire comme étant incompréhensible et incroyable pour eux avec étonnement et une grande révérence.

- Russes et Ukrainiens... Si je comprends bien, vous pensez qu'ils forment un seul peuple ?

- Les Russes et les Ukrainiens sont des Slaves de l'Est, tout comme les Biélorusses. En termes tribaux, il s'agit pratiquement d'un seul peuple, mais l'histoire de la construction de la nation en Europe, qui remonte au XVIIe siècle, a montré que si l'on forme délibérément et pendant longtemps, en ayant une influence et un poids politiques sur un territoire, les mécanismes culturels de son isolement, on peut y faire naître une identité nationale. En gros, si vous me donnez de l'argent et du temps, je peux créer une nation à partir de n'importe quelle composition de populations. Et elle haïra sa nation mère. C'est-à-dire que, dans ce sens, la nation est un phénomène constructible. L'Ethnos ne peut être créé artificiellement, il est créé par Dieu. Mais la nation peut être formée artificiellement sous certaines conditions.

- Selon vous, la langue ukrainienne et la culture ukrainienne existent-elles ?

La langue ukrainienne à l'époque de Nikolaï Gogol était considérée comme un dialecte du russe. Et comme sous Alexandre Ier, grâce à la politique tsariste, un réseau d'écoles dites poviats a été créé, puis une université à Kharkov, et qu'ils ont été confiés à des idéologues polonais - à la suite de cette politique à courte vue, on pourrait dire une erreur fatale, toute une génération d'intelligentsia ukrainophile a émergé, qui a commencé un projet de formation d'une nation. La Pologne faisait alors partie de l'Empire russe. Et l'histoire ne s'est pas terminée avec l'effondrement de l'Empire russe. Elle s'est poursuivie en Union soviétique, où il y a eu plusieurs vagues d'ukrainisation, ce qu'on appelle la korénisation (indigénisation, dé-russification le cas donné ks) du personnel, lorsque les porteurs des coutumes ukrainiennes, de l'identité ukrainienne, etc. ont été nommés à des postes élevés. Une énorme quantité de littérature a été imprimée en langue ukrainienne. Je voudrais souligner une fois encore qu'il s'agit d'un long processus historique, au cours duquel les Ukrainiens, grosso modo, ont été cultivés. Et les a transformés d'une partie de la grande ethnie russe en une nation spéciale, soulignant ses particularités.

Comment répondre à la question de savoir s'il existe aujourd'hui une langue ukrainienne distincte ?

En tant qu'universitaire, je peux dire qu'il n'existe toujours pas de littérature scientifique à part entière en ukrainien, car il est très difficile de créer une langue savante à partir d'un dialecte provincial. Bien sûr, en tant que langue folklorique, elle a toujours existé. Et c'est un folklore magnifique, toute la Russie a toujours chanté leurs chansons, et le fait encore. Sous certains aspects,

le dialecte petit-russe est même plus ancien que le dialecte russe, il a conservé de très nombreux éléments de l'ancienne langue praslave (proto-indo-européen. En 1931 le linguiste Roman Jakobson, «eurasien» à l'époque, parlait des communautés phonologiques de langues, dont la praslave) que les Russes ont perdu. Mais en construisant la langue ukrainienne, ils ont essayé de s'éloigner du slavon de l'Église qui nous unit tous. Ils ont bourré la langue ukrainienne de mots d'origine polonaise, inventé de nombreuses formations artificielles de mots qui sonnent mal à certains endroits. Par conséquent, le discours ukrainien, tel qu'il est entendu dans le village, doit être préservé et protégé en tant que trésor historique, mais il est inacceptable, en tant que mécanisme de confrontation entre les deux parties de la grande nation. Et c'est exactement ce qui a été fait.

Quant à la culture, c'est une histoire alternative qui prévaut aujourd'hui en Ukraine, une version idéologisée particulière, qui, pour le moins, s'accommode mal de l'approche académique. Elle est largement propagandiste.

- Qui a inventé le mythe de l'Ukraine à l'époque et comment le détruire ?

- Personne n'a inventé ce mythe. Il a été créé pendant de longues décennies par un groupe talentueux de personnalités culturelles et politiques. Et puis il y a eu plusieurs vagues qui ont développé cette tendance. Il y avait à la fois erreur et malveillance. De la part des idéologues polonais, la malveillance était évidente, car ils voyaient dans les Ukrainiens un certain outil pour la réalisation de leurs objectifs stratégiques. Et même maintenant, nous pouvons voir dans la position de la Pologne qu'elle est intéressée à la fois par ce conflit et par la possibilité d'obtenir ses dividendes de celui-ci. Certains disent qu'ils vont rattacher l'Ukraine occidentale. Je pense que pour la Russie d'aujourd'hui, la question d'une éventuelle division de l'Ukraine ne devrait pas être envisagée du tout, même sur un plan théorique.

- Pourquoi ? L'Ukraine restera-t-elle intacte ?

- Je parle de la division entre les civilisations, entre l'Est et l'Ouest, comme en 1920, lorsque l'Ukraine occidentale et le Belarus occidental ont été temporairement séparés de la Russie. En fait, la tentative des Polonais de jouer sur la direction ukrainienne est leur traumatisme de naissance, lié aux nombreuses partitions de la Pologne. Ils se voyaient dans leurs rêves comme un grand empire d'un océan à l'autre, et la Russie les empêchait de le devenir.

Lorsque je dis qu'il est inacceptable qu'une partie de l'Ukraine fasse partie de la civilisation occidentale, je veux dire ce qui suit. Si nous permettons (beaucoup disent que les dirigeants russes accepteront que, disons, l'Ukraine occidentale devienne un État indépendant sous le protectorat de l'Allemagne, de la Pologne, de l'OTAN), nous aurons alors un puissant chien de chaîne agressif à nos frontières occidentales, qui nous testera constamment, mènera des guerres terroristes et subversives. Et beaucoup des éléments fascistes actuels qui sont encore en vie vont y affluer. Ils ne se reposeront pas, mais poursuivront le discours : "Gloire à l'Ukraine !" et "À bas l'empire russe". Veuillez noter que l'un de leurs principaux slogans est "Mort à la Russie ! C'est notamment le principal slogan du réseau international d'extrême-droite Misanthropic Movement*. C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas seulement d'un combat pour une Ukraine indépendante, pas seulement d'un combat pour l'adhésion à l'Europe, mais aussi du combat contre le "dernier empire", comme ils le croient.

Mais nous vous avons déjà parlé de l'empire. Certains empires s'effondrent, bien sûr, mais beaucoup se régénèrent et c'est exactement ce qui se passe actuellement avec notre empire, le cinquième, avec la Russie. Et le mythe selon lequel tous les empires s'effondrent et disparaissent a été délibérément

imposé dans les années 1990 pour bloquer notre code de civilisation. Pour nous, ce code se présente comme suit : "La Russie est l'âme du monde". Il est également lié au code de Pâques, car le passage à un nouveau cycle de développement, à un nouvel empire est comme une résurrection, la sortie du "trou noir" mortel des temps troublés.

- Vous dites que certains empires disparaissent, d'autres non. Et peut-être que d'autres empires veulent revenir aussi, n'est-ce pas ? Pour se lever...

- Elles le voudraient, peut-être... Par exemple, il y a toujours le syndrome anglais victorien. Mais la question est de savoir s'il s'agit d'un potentiel réel aujourd'hui ou d'une galvanisation d'un cadavre historique. La Russie en tant qu'empire est un sujet vivant, un sujet prometteur.

Qu'est-ce qu'il est important de comprendre ici ? Nous avons des empires très différents, si vous prenez les empires coloniaux de l'Occident, l'empire russe ou les empires chinois, iranien ou perse. Le mot "empire" est une chose, mais en fait, nous avons parfois affaire à des entités diamétralement opposées. L'impérialisme occidental était à l'origine basé sur un complexe de pirate, d'envahisseur, de pillage. Ce sont les empires pirates, les empires de l'accumulation initiale du capital, et ce sont les principaux outils de construction du capitalisme. C'est le cas de la Grande-Bretagne, du Portugal, de la Hollande, en partie de l'Espagne.

En géopolitique, on appelle "tellurocratie", ce que nous appelons aussi "cosmocratie", elle ne perçoit pas le monde extérieur comme une proie, mais comme un cosmos, elle perçoit les gens comme des membres potentiels de la grande famille. L'approche coloniale n'a jamais été propre à la Russie. Par conséquent, l'effondrement des empires coloniaux, la décolonisation du vingtième siècle, largement assurée, soit dit en passant, par l'Union soviétique et son bloc, est une histoire totalement différente. C'est une grosse erreur de confondre l'effondrement de leurs empires et de nos empires (russe, chinois, iranien). Leur effondrement impérial était prédéterminé par la nature même de leur mentalité. Et il faut dire que les Occidentaux honnêtes ont eux-mêmes été déçus par leurs empires, réalisant leur nature prédatrice et admettant leur échec impérial. Notre effondrement est lié à l'affaiblissement temporaire du pouvoir à la suite d'une lutte des civilisations débiliteuse. C'est-à-dire que notre empire est comme s'il semblait temporairement dans les vagues de la non-existence historique, pour ensuite refaire surface, car il s'agit d'un mode d'existence organique en Eurasie du Nord. Au sens figuré, notre empire est comme une ville de Kitezh (l'Atlantis russe légendaire) ou un sous-marin. C'est de cela qu'il s'agit.

- Maintenant, comme Joe Biden l'a dit, Poutine veut recréer l'URSS. S'agira-t-il d'une nouvelle URSS ou de quelque chose de fondamentalement nouveau ?

- Bien sûr, ce ne sera pas l'URSS ou l'Empire russe. Ce sera exactement le cinquième empire, un nouveau système qui tentera d'absorber les meilleures caractéristiques de nos anciens empires et, en même temps, il aura beaucoup de choses que nous n'avions pas auparavant. La vie change, les défis changent, un nouvel ordre technologique se forme, mais en même temps, notre code civilisationnel est préservé. Certains pensent que ce sera l'URSS 2.0 à certains égards. C'est-à-dire qu'à certains égards, nous allons commencer à revenir aux mêmes principes. On peut dire la même chose de la Russie pré-révolutionnaire. Nous disposons d'ouvrages dans lesquels nous décrivons clairement ce qu'il faut prendre de l'Empire russe, ce qu'il faut prendre de l'URSS, et quelles sont les caractéristiques importantes auxquelles nous devons prêter attention. Poutine, d'ailleurs, a déjà commencé à en parler lorsqu'il s'est récemment entretenu avec Lukashenko.

- Pouvez-vous donner quelques exemples de ce qu'il faut retenir des quatrième et troisième empires pour l'avenir ?

- Nous pouvons emprunter beaucoup à la Russie des Romanov, par exemple, l'idée de l'industrie publique comme moteur de transformations progressives, le renouveau des formes d'auto-organisation coopératives, divers mécanismes de construction de l'État-territoire, la souplesse de l'empire pour les utiliser sans flirter dangereusement avec les nationalismes locaux ; de nombreuses décisions judicieuses sont contenues dans le code des lois de l'Empire russe.

De l'URSS il faut prendre l'idée de la connexion des droits et des libertés avec les devoirs du citoyen, le placement systématique et stratégique des forces productives visant au grand développement de la civilisation et non seulement à son profit privé à quelqu'un, des innovations concrètes dans le domaine de la justice sociale comme les fonds publics de premières nécessités et fournir des garanties pour de nombreux droits. La synthèse de l'expérience spirituelle de nos anciens empires aura un impact dans des domaines de développement tels que l'expansion de la sphère de la pensée humaine (noosphère) sur la Terre et au-delà, et le maintien et la formation délibérés d'une mentalité spirituelle, c'est-à-dire la construction d'un héritier humain plutôt que d'un reclus atomisé.

- Sur la renaissance de l'empire. Dans ce cas, s'accompagnera-t-elle nécessairement d'une expansion territoriale ?

- Pas nécessairement. En général, qu'est-ce qui est intéressant dans rien que l'empire ? Elle utilise des mécanismes sélectifs. C'est-à-dire qu'elle peut invoquer des principes absolument différents sur ses différents territoires. Par exemple, elle peut utiliser les principes unitaires quelque part : Donetsk et Lugansk disent qu'ils veulent faire partie de la Russie - et ils se transforment en deux régions, devenant une partie organique du pays. La question de leur statut de république ne se pose plus. Quelque part, la Fédération de Russie peut utiliser les principes du fédéralisme - il s'agit à la fois de républiques autonomes et de républiques qui ont leur propre constitution. Il s'agit de formes d'union, c'est-à-dire d'une indépendance suffisante de l'État, mais néanmoins un certain nombre de sujets font partie de cette union solide.

- Comme le Belarus l'est maintenant ?

- Oui. Quelque part le principe du serment (des fonctionnaires ks) peut être utilisé, quelque part le principe du traité, quelque part les mécanismes démocratiques — d'entreprises coopératives peuvent être utilisés. Ainsi, lorsque je dis qu'il ne faut pas donner l'ouest de l'Ukraine à l'Ouest, à l'Allemagne, à l'Autriche ou à la Pologne, je ne veux pas dire que l'ouest de l'Ukraine doit devenir une région de la Russie. Il est fort possible qu'il devienne un État à part et que des structures d'organisation sociale spécifiques doivent y être appliquées afin d'éviter nos erreurs du passé.

Par exemple, l'Empire russe a reçu un lest très lourd et toxique de la Pologne en 1812 — à la suite de soulèvements polonais sanglants et de groupes ethniques extrémistes qui sont devenus les troupes de choc des révolutions de 1905 et 1917. De même, la question ukrainienne a toujours été très aiguë et pleine de dangers pour la Russie. Au 17ème siècle, c'est la réunification avec la Petite Russie (Galicie et Volhynie ks) qui a provoqué une scission de l'église, car nous avons, avec les populations de la Petite Russie, embrassé la cinquième colonne des Jésuites cachés de l'époque. L'Ukraine occidentale a connu une histoire similaire au XIXe et au début du XXe siècle, lorsque, selon les plans des idéologues autrichiens puis allemands, une couche russophobe s'est systématiquement formée en Ukraine occidentale. Ni sous le tsar, ni en 1945, la question de

l'absorption de ces territoires, de leur inclusion culturelle, pour ainsi dire, d'un régime spécial d'inclusion, n'a été élaborée en profondeur. L'historien Dominique Lieven affirme, non sans raison, que si Staline avait abandonné l'incorporation directe des Baltes, de la Bessarabie et de l'Ukraine occidentale dans l'URSS et en avait fait des alliés, comme les autres pays d'Europe de l'Est, la perestroïka de Gorbatchev n'aurait pas réussi à détruire l'Union soviétique. Quoi qu'il en soit, il y a des leçons à tirer de la vieille histoire impériale.

- Dans ce cas, quelle devrait être notre politique ou nos actions dans l'espace post-soviétique ? Devrions-nous rassembler les terres qui nous ont quittés ?

- Il s'agit d'un processus objectif. Pour que notre civilisation soit souveraine, elle doit d'abord développer son potentiel économique (créer son propre marché macro-régional). Notre strate devrait être plusieurs fois plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui, afin que nous puissions survivre en tant que civilisation. Et maintenant, bien sûr, il y aura une macro-régionalisation dans le monde, parce que la mondialisation est maintenant terminée, sa dernière spirale s'achève. Les vestiges de la mondialisation iront de pair avec l'empire du dollar, avec le pouvoir des institutions internationales. Le besoin objectif est donc maintenant de rassembler le bloc. Pourquoi est-ce que je continue à parler de l'axe transcasprien Nord-Sud, de la triple alliance Russie-Inde-Iran ? Il s'agit d'une solution beaucoup plus radicale que la simple mise en place de l'URSS 2.0. Même si nous voudrions recréer aujourd'hui le bloc post-soviétique au sens littéral du terme, nous n'avons toujours pas de macro-région à part entière en nombre de personnes et en taille d'économie, un espace économique autosuffisant, dans lequel on pourrait émettre une unité de compte suffisamment lourde, sa propre monnaie de réserve. Et c'est aujourd'hui le facteur le plus important non seulement pour l'économie, mais aussi pour la sécurité des pays membres.

Il s'agit d'une vérité objective qui est également comptabilisée dans les statistiques.

La dernière question. Votre pronostique - comment les événements vont-ils évoluer ? Quand la phase chaude de l'opération spéciale prendra-t-elle fin ? Certains disent d'ici le 9 mai - une date encore symbolique pour nous. Ou cela va-t-il durer des années ? Il y en a d'autres, comme Boris Mezhuyev - il pense que nous n'avons pas besoin d'un accord de paix maintenant, mais d'un cessez-le-feu à long terme, et que pour l'instant les questions de la Crimée, de la DNR et de la LNR ne devraient pas être résolues du tout.

- Nous ne connaissons certainement pas entièrement que pense le commandant en chef. Quant à nous, les membres clés du "Club Izborsk" ont certainement une position, et je la partage. Elle est la suivante : la campagne doit se poursuivre, ses principaux objectifs doivent être mis en œuvre - la démilitarisation et la dénazification impliquent que la classe politique qui dirige actuellement l'Ukraine doit partir. Ils sont profondément touchés par ce virus libéral-fasciste, négocier avec eux voudrais dire que nous nous respectons pas. Cela devrait être clair. Bien sûr, nous devons comprendre que de telles forces, libérales-fascistes, existent aussi en Russie, mais elles sont considérablement affaiblies.

Quant à la date limite, elle ne sera pas le 9 mai. C'est un processus plus long. Nous voyons que le démantèlement de l'armée ukrainienne ne se fait pas facilement. Il s'agit de nombreuses mois. Que Dieu veuille que nous atteignons cette année le stade du contrôle militaire du territoire principal de l'Ukraine.

- Mais il y a un risque que notre population se lasse du conflit et veuille la paix.

- Espérons que ça ne va pas durer des années. Que Dieu veuille que nous atteindrons le niveau approprié cette année et alors la principale question à laquelle nous serons confrontés sera celle d'une nouvelle union, de ses nouvelles règles. Pour moi, l'essentiel dans toute cette histoire n'est pas la sortie en soit de l'opération spéciale, bien qu'elle soit bien sûr extrêmement important, mais qu'elle n'étouffe pas cette révolution d'en haut, qui se déroule à l'intérieur de la Russie- même. Cette révolution ne doit pas s'arrêter, car dans ce cas la confrontation avec l'Occident se transformera en facteur d'autodestruction. Si la Russie ne veut pas s'effondrer à la suite de ces terribles épreuves qui se déroulent aujourd'hui, elle doit de toute urgence élaborer son propre programme, une agenda de cette arche très russe, comme nous proposons de l'appeler. En suite tout le reste ira mieux, y compris les questions militaires en Ukraine seront résolues. En orientant les gens vers cet idéal, vers l'arche, vers la construction d'un nouvel avenir, en leur montrant une perspective claire et en les unissant autour d'un héritage commun de victoires, nous pourrons rapidement guérir ces blessures que s'infligent les deux peuples frères.

Entretien avec Elena Kolebakina-Usmanova.

Source - business-gazeta.ru

Adresse permanente de l'article - <https://centrasia.org/newsA.php?st=1649224980>